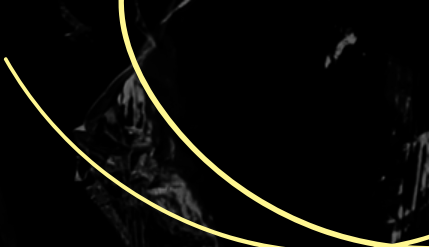


CARNET CULTUREL

**PAUL FOURQUEMIN
B2**

ACTION CULTURELLE



2025-2026



AXE 1 : QU'EST-CE QUE LA CULTURE ? À QUOI SERT-ELLE ?

DÉFINITION

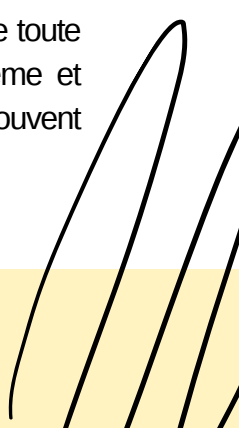
Le concept de culture est complexe à définir, car il recouvre plusieurs dimensions à la croisée de l'individuel, du social et du politique.

Dans une perspective philosophique, la culture désigne tout ce qui n'est pas naturel (héritage génétique) chez une espèce animale et, plus particulièrement, chez l'être humain. Elle correspond à ce qui est acquis, transmis, transformé et institué par l'éducation et la socialisation. Elle fait appel à la volonté et à l'intelligence de l'être vivant.

Dans une perspective sociologique et anthropologique, la culture correspond à ce qui est commun à un groupe. Elle s'acquiert très tôt par l'éducation. Elle peut être définie comme un ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir qui caractérisent un groupe ou une société. Il s'agit d'une « façon d'exister » qui englobe les arts, les modes de vie, les systèmes de valeurs, les traditions, les coutumes et les croyances d'un groupe social. La culture est ici dite collective, car elle constitue un repère identitaire et historique. Il faut également souligner qu'un individu peut appartenir à plusieurs cultures à la fois puisqu'il fait partie de différents groupes sociaux (famille, classe sociale, communauté religieuse, etc.).

De manière plus précise, la culture peut aussi renvoyer à la culture personnelle. Lorsqu'on affirme qu'une personne est cultivée, on fait référence à son niveau d'instruction. Il s'agit alors des connaissances acquises par un individu, principalement dans les domaines théoriques et artistiques, qui contribuent au développement de sa raison et de son esprit critique.

Ces trois dimensions sont évidemment liées. En effet, le premier point englobe les deux autres puisque toute culture, qu'elle soit collective ou personnelle, renvoie à quelque chose de non naturel. Les deuxième et troisième points sont également liés puisque, selon Pierre Bourdieu, les individus les plus cultivés sont souvent issus des groupes sociaux les plus instruits.



AXE 1 : QU'EST-CE QUE LA CULTURE ? À QUOI SERT-ELLE ?

Selon moi, au regard des différentes lectures que j'ai pu effectuer, la culture ne se limite pas à une accumulation de connaissances. Elle constitue plutôt une sorte de « filtre » ou de « grille de lecture » à travers laquelle l'individu interprète ses rapports aux autres et au monde. Elle agit comme une fenêtre ouverte sur notre intériorité. En tant que système de pensée et cadre de référence, la culture nous relie à une collectivité tout en nous permettant de nous différencier des autres. Elle constitue l'un des fondements de l'être humain, de la société et, plus largement, de l'humanité. Ce qui ferait l'humanité de l'être humain serait précisément sa culture.



REGARD CRITIQUE SUR L'IMPORTANCE DE LA CULTURE

Une analyse critique de la culture peut être menée à travers les notions de domination et de marchandisation.

Selon Bourdieu, la culture et, plus particulièrement, la « culture légitime », sont souvent l'apanage des élites afin de maintenir une domination symbolique et socio-économique sur les classes populaires. Le folklore européen peut également véhiculer certaines représentations racistes ou postcoloniales, comme le personnage du « sauvage » de la ducasse d'Ath, à l'origine de nombreuses polémiques ces dernières années. Aujourd'hui, une réflexion s'opère autour de ces questions afin de déconstruire les barrières hiérarchiques et les stéréotypes socioculturels, dans le but de bâtir une culture véritablement inclusive.

La transformation de la culture en marchandise standardisée soulève également des interrogations. « L'industrie culturelle », qui sacrifie l'autonomie de l'art au profit d'une consommation de masse passive, fonctionne comme un vecteur de réification et de conformisme. Le remplacement de la richesse culturelle par une simple valeur marchande retire à la culture une partie de son humanité.

AXE 1 : QU'EST-CE QUE LA CULTURE ? À QUOI SERT-ELLE ?

À QUOI SERT LA CULTURE ? SES APPORTS ET SES FONCTIONS

La culture remplit des fonctions essentielles à plusieurs niveaux.

Au niveau de la santé et du bien-être individuel, la culture favorise l'épanouissement personnel et la régulation émotionnelle. L'OMS confirme d'ailleurs que les activités artistiques et culturelles améliorent la santé physique et mentale. Aujourd'hui, la consommation culturelle s'individualise davantage, à travers la musique ou les séries télévisées, par exemple, et devient une forme de compagnonnage, presque un « doudou » qui accompagne et rassure au quotidien. Plus simplement encore, la culture procure du plaisir et du divertissement, ce qui participe au bien-être. Elle stimule également la sphère cognitive : l'expérience culturelle peut susciter la réflexion, mais aussi la transgression ou l'anticipation.

Au niveau social et sociétal, la culture possède à la fois une dimension distinctive et inclusive. L'expérience culturelle peut servir à la distinction sociale, c'est-à-dire à la volonté de certains groupes de se démarquer par leurs pratiques, leurs goûts ou leurs styles de vie afin d'affirmer un statut social. Elle peut également participer à la différenciation sociale, processus par lequel la société se divise en groupes distincts selon différents critères comme l'âge, le sexe, la profession ou la religion. Toutefois, la culture favorise aussi la cohésion sociale en luttant contre l'isolement et en créant des liens entre les communautés humaines.

Au niveau politique et citoyen, la culture constitue un véritable « rempart démocratique » contre l'autoritarisme. Sa fonction critique permet d'interroger les structures de pouvoir, de remettre en cause ce qui semble aller de soi et de réinventer la société. La culture peut également devenir une forme de résistance. Pour certains peuples dont l'existence est niée, comme en Palestine, la production culturelle représente une résistance existentielle indispensable afin de préserver une identité collective.

Au niveau économique, la culture représente un secteur d'activité important ainsi qu'un outil de développement territorial, notamment à travers le tourisme.

Finalement, la culture clarifie notre rapport au monde en nous permettant de distinguer les nuances, de comprendre les structures qui nous entourent et de développer notre réflexion critique. Elle nous aide également à agir sur notre environnement avec davantage de sens et de discernement. En nous offrant la possibilité de comprendre l'autre et de créer des liens, elle contribue aussi à humaniser les relations sociales. En ce sens, la culture participe à la formation de citoyens conscients et ouverts sur le monde.

AXE 2 : MON LEXIQUE CULTUREL

PRATIQUE CULTURELLE VS EXPÉRIENCE CULTURELLE

- **Pratique culturelle** : ensemble d'actions, de comportements réguliers et de rituels partagés par un groupe social (habitudes quotidiennes, rites, cérémonies, expériences artistiques, normes sociales). Il s'agit de faits objectifs, relevant du collectif et de l'habitude. Les pratiques culturelles sont produites et transmises par la socialisation.
- **Expérience culturelle** : activité ou moment permettant à une personne de découvrir, de vivre ou de participer à des aspects d'une culture particulière. Elle implique une immersion dans les pratiques, les traditions ou les expériences artistiques d'un groupe ou d'une société. Elle s'inscrit dans une logique de transformation, avec un avant et un après. Elle est singulière, subjective, ponctuelle et marquée par une dimension émotionnelle.

AC (ACTION CULTURELLE)

Ensemble des stratégies et des moyens mis en œuvre pour rapprocher les publics des œuvres et des pratiques culturelles et artistiques, afin de réduire les inégalités sociales, de favoriser la participation citoyenne et de permettre une meilleure appropriation de la culture.

DÉMOCRATISATION CULTURELLE

Processus par lequel l'accès à la culture est élargi à tous les individus, quels que soient leur milieu social, géographique ou économique. Elle vise à réduire les inégalités culturelles et à rendre la culture accessible au plus grand nombre.

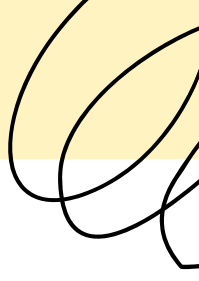
DÉMOCRATIE CULTURELLE

Approche qui valorise la participation active de tous les citoyens, la diversité des expressions culturelles (y compris populaires ou marginales) et l'égalité entre les cultures, en reconnaissant chacun comme un producteur potentiel de culture.

ANIMATION SOCIOCULTURELLE

Pratique sociale et éducative visant à créer du lien social, à favoriser l'expression, le développement personnel et l'accès à la culture pour tous. Elle repose sur l'organisation d'activités et de projets collectifs destinés à différents publics (enfants, jeunes, adultes, seniors), dans des structures comme les centres sociaux ou les maisons de quartier, afin de renforcer la cohésion sociale et l'autonomie des individus et des communautés.

AXE 2: MON LEXIQUE CULTUREL



ÉDUCATION PERMANENTE

Démarche visant l'émancipation des adultes par le développement de leur esprit critique, de leurs capacités d'analyse et de leur participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique. Elle s'inscrit dans une logique d'apprentissage tout au long de la vie et de citoyenneté active, au-delà de l'éducation initiale.

MÉDIATION CULTURELLE

Ensemble d'actions visant à créer un lien entre les œuvres artistiques, les institutions culturelles et les publics, afin de favoriser l'accès, la compréhension et la participation de chacun à la culture. Elle passe par des ateliers, des visites ou des dispositifs de création, dans le but de démocratiser la culture et d'encourager l'expression individuelle et collective. Elle s'inscrit à la fois dans une logique de démocratisation culturelle (accès pour tous) et de démocratie culturelle (valorisation des cultures des publics), dans une perspective d'émancipation citoyenne.

POLITIQUE CULTURELLE

Ensemble des stratégies et actions mises en place par les gouvernements ou les institutions pour soutenir, promouvoir et protéger la culture. Elle vise à enrichir la vie des citoyens, préserver le patrimoine, encourager la création artistique et garantir l'accès de tous à la culture et à la diversité culturelle, tout en renforçant le lien social et l'identité collective.

OBJET CULTUREL

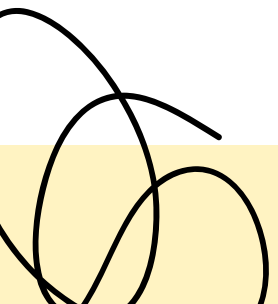
Élément matériel ou immatériel qui représente, exprime ou transmet une culture. Il est porteur de sens, d'histoire et de valeurs propres à un groupe social ou à une civilisation.

LE GOÛT CULTUREL

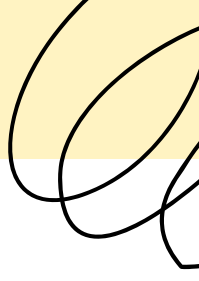
Ensemble des préférences esthétiques, culturelles ou artistiques d'un individu ou d'un groupe. Le goût culturel n'est pas neutre : il est influencé par le milieu social, l'éducation et le capital culturel. Il constitue une forme de pratique réflexive qui rend les individus susceptibles d'être jugés socialement.

COMPÉTENCE CULTURELLE

Capacité d'une personne à comprendre, respecter et interagir efficacement avec des individus issus de cultures différentes.



AXE 2 : MON LEXIQUE CULTUREL



CULTURE LÉGITIME VS RECONNAISSANCE CULTURELLE

- **Culture légitime** (Bourdieu – conception classique) : formes culturelles reconnues comme supérieures et valorisées par la société dominante.
- **Reconnaissance culturelle** (approche contemporaine) : processus qui consiste à valoriser, respecter et reconnaître la légitimité des pratiques, identités et expressions culturelles de différents groupes ou communautés.

CRITÈRES D'UNE ŒUVRE

Trois critères peuvent être distingués :

1. Un critère de légitimité
2. Un critère de reconnaissance (le droit d'exister)
3. Un critère de qualité, fondé sur l'expérience et permettant une forme de hiérarchisation

GENRE CULTUREL

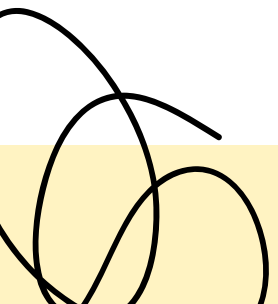
Catégorie ou type d'expérience culturelle partageant des caractéristiques communes. Il permet de classer les œuvres, pratiques ou productions culturelles selon leur forme, leur contenu ou leur fonction.

MODE MINEUR VS MODE MAJEUR DE LA CULTURE

- **Mode mineur** : formes culturelles populaires ou alternatives, moins valorisées institutionnellement. Elles sont liées à la culture de masse ou à des pratiques plus locales et intimes. Aujourd'hui, elles renvoient aussi à des pratiques plus privées, souvent liées à l'individu et à ses émotions, sans regard social extérieur.
- **Mode majeur** : formes culturelles dominantes et légitimées par les institutions. Elles sont associées à la culture « savante » ou « officielle » et relèvent davantage d'une expérience collective.

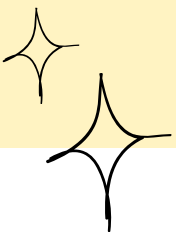
HÉGÉMONIE CULTURELLE

Concept développé par le philosophe marxiste italien Antonio Gramsci, désignant la domination d'une classe sociale (souvent la classe dirigeante) non seulement par la force ou l'économie, mais surtout par le contrôle des idées, des valeurs et des normes culturelles.



AXE 3 : LES DIFFÉRENTES FORMES

LES DISCIPLINES, LES LIEUX, LES PUBLICS



LIEUX CULTURELS :

Les lieux culturels regroupent une grande diversité d'espaces, allant des institutions traditionnelles comme les musées, les théâtres, les bibliothèques ou les salles de concert, jusqu'à des structures plus contemporaines comme les centres culturels, les galeries d'art, les friches culturelles, les tiers-lieux ou encore les espaces alternatifs. Tous ont en commun d'être des espaces dédiés à la création, à la diffusion et à la rencontre autour des pratiques artistiques. On peut aussi y inclure les sites patrimoniaux comme les châteaux ou les monuments historiques, ainsi que des lieux plus ponctuels de rassemblement comme les foires ou les salons.

Plus globalement, presque tout peut devenir un lieu culturel. La seule condition, c'est qu'il y ait un lien qui se crée entre un individu et une pratique culturelle : une expérience, une rencontre, une forme de réflexion ou d'émotion qui donne du sens à l'espace.

INSTANCES CULTURELLES :

Une instance culturelle désigne une organisation, publique ou privée, à but lucratif ou non, reconnue pour son rôle dans le domaine culturel. Elle dispose le plus souvent d'un lieu physique destiné à accueillir et présenter ses activités ou événements culturels. Toutefois, l'existence d'un lieu n'est pas une condition indispensable pour être considérée comme une institution culturelle, même si cet ancrage territorial reste souvent important dans son identité.

Pour être reconnue comme institution culturelle, une organisation doit généralement s'appuyer sur une structure stable, avec une direction administrative et artistique, ainsi qu'une équipe professionnelle qualifiée. Elle doit aussi proposer une programmation régulière, pensée et assumée, qui s'inscrit dans la durée et sous la responsabilité de sa direction.

PUBLICS :

Le public culturel désigne l'ensemble des personnes qui participent, fréquentent ou s'intéressent à une pratique culturelle. Il est extrêmement diversifié, car en théorie, tout le monde peut avoir accès à la culture : tous les âges, toutes les origines, tous les genres, toutes les classes sociales... Il n'existe donc pas un seul public culturel, mais une pluralité de publics, avec des rapports très différents à la culture selon les individus.

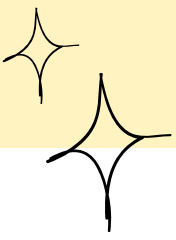
On peut comprendre le public culturel à travers quatre grandes dimensions :

- les pratiques culturelles
- les motivations
- les caractéristiques sociodémographiques
- la fréquence et les modes de participation



AXE 3 : LES DIFFÉRENTES FORMES

LES DISCIPLINES, LES LIEUX, LES PUBLICS



LES PRATIQUES CULTURELLES :

Cette notion désigne les activités liées à la culture que les individus pratiquent, que ce soit en tant que consommateurs, participants ou créateurs. Elles regroupent l'ensemble des disciplines culturelles, qui varient selon les personnes et les contextes. Les pratiques culturelles jouent aussi un rôle important dans la construction de l'identité, car elles reflètent souvent une position sociale et participent à la socialisation.

LES MOTIVATIONS :

Cette notion désigne les activités liées à la culture que les individus pratiquent, que ce soit en tant que consommateurs, participants ou créateurs. Elles regroupent l'ensemble des disciplines culturelles, qui varient selon les personnes et les contextes. Les pratiques culturelles jouent aussi un rôle important dans la construction de l'identité, car elles reflètent souvent une position sociale et participent à la socialisation.

LES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES :

Il s'agit des éléments à partir desquels les publics culturels sont analysés : âge, niveau d'éducation, catégorie socio-professionnelle, lieu de vie, etc. Le public culturel est aussi un objet d'étude, car il permet de comprendre comment les individus accèdent à la culture, comment ils la pratiquent et comment ils interagissent avec les institutions. C'est un enjeu central pour la sociologie de la culture, la médiation culturelle, le marketing culturel et les politiques publiques. Ces analyses permettent aussi de mettre en lumière les inégalités culturelles et de réfléchir à des améliorations possibles. Plus globalement, elles aident à comprendre la place de la culture dans la société contemporaine.

LA FRÉQUENCE ET LES MODES DE PARTICIPATION :

La fréquence désigne la régularité avec laquelle une personne consomme une œuvre ou fréquente un lieu culturel. Les publics peuvent ainsi être réguliers, occasionnels ou absents. La fréquentation permet de mieux comprendre le rapport social à la culture, mais elle ne suffit pas : il faut aussi analyser la manière dont les individus participent.

Les modes de participation renvoient à la façon dont le public vit l'expérience culturelle. Cette participation peut être passive, active, collaborative ou même contrainte. Selon les cas, l'expérience culturelle n'a pas les mêmes effets ni la même intensité pour les individus. De manière générale, fréquence et modes de participation permettent de mieux comprendre les publics et de faire évoluer les logiques de démocratisation culturelle.

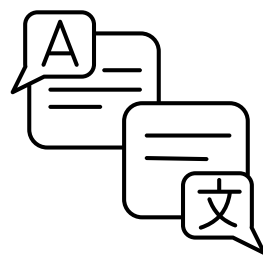
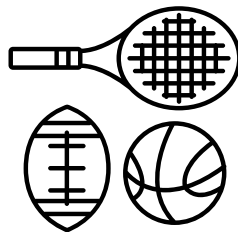
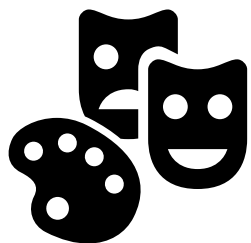
AXE 3 : LES DIFFÉRENTES FORMES

LES DISCIPLINES, LES LIEUX, LES PUBLICS

DISCIPLINES CULTURELLES :

Avant tout, il est important de définir ce qu'est une discipline culturelle. Il s'agit d'un ensemble de pratiques, de savoirs, de croyances et de formes d'expression (langage, arts, traditions, normes...) partagés par un groupe et participant à la construction de son identité et de son mode de vie. Une discipline culturelle se distingue aussi par une relative autonomie par rapport à d'autres domaines comme la politique ou l'économie, ainsi que par une forte dimension symbolique.

À l'inverse, une pratique ne peut pas être considérée comme culturelle lorsqu'elle relève uniquement de procédés techniques ou génétiques, ou lorsqu'elle est strictement liée à une finalité purement utilitaire.



Sous l'appellation de disciplines culturelles, on retrouve l'ensemble de ce qui est généralement classé comme « arts », dont les neuf principaux sont : l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique, la littérature (poésie), les arts de la scène (théâtre, danse, cirque), le cinéma, la photographie et la bande dessinée. Cette liste correspond aux disciplines artistiques au sens classique du terme. Cependant, d'autres champs peuvent également être considérés comme culturels : le jeu vidéo, le jeu de rôle, le patrimoine, la mode, le design, les langues, les cultures identitaires ou encore l'éducation.

L'ensemble des savoirs, des modes de vie, des pratiques artistiques et des expressions sociales et identitaires forme ce que l'on appelle plus largement les disciplines culturelles.

Même les sciences peuvent être considérées comme une discipline culturelle. En effet, elles s'inscrivent toujours dans un contexte historique et social, et sont produites par des êtres humains. La science est donc traversée par des logiques culturelles, car elle porte en elle une trace de son époque et des sociétés qui la produisent.

AXE 4 : LES DROITS CULTURELS

L'accès à la culture n'est pas un simple loisir. C'est un droit fondamental international, au même titre que les autres droits humains. En effet, les droits culturels garantissent à chaque personne la liberté de choisir et d'exprimer son identité culturelle, tout en ayant accès aux ressources nécessaires pour se construire tout au long de sa vie.

DE QUOI S'AGIT-IL ? QUELS SONT LES ENJEUX ?

La notion de droits culturels repose sur une définition très large de la culture, qui englobe les valeurs, les croyances, les langues, les savoirs, les arts, les traditions et les modes de vie par lesquels nous exprimons notre humanité.

Les droits culturels garantissent :

- la dignité humaine, car ils permettent l'épanouissement personnel en plaçant l'individu au centre de l'action publique. L'idée est de dépasser la simple consommation de produits culturels
- la liberté de choisir la communauté culturelle à laquelle se référer, ainsi que la liberté de modifier ce choix à tout moment
- l'appropriation des ressources indispensables à l'exercice de tous les autres droits (sociaux, civils...)
- la contribution à parts égales à la vie culturelle, en donnant aux individus le droit de participer et de créer au-delà du simple accès

LES TEXTES ET LES LOIS DE RÉFÉRENCE

Le cadre juridique des droits culturels s'est construit progressivement à travers plusieurs textes importants :

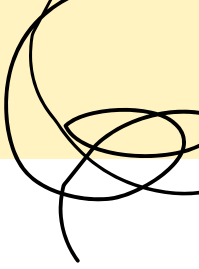
- la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui pose les bases avec l'article 27 évoquant le droit de participer librement à la vie culturelle
- le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (1966), qui consacre la notion de « droits culturels »
- la Convention de l'UNESCO sur la diversité culturelle (2005), qui protège et promeut la diversité des expressions culturelles face à la mondialisation
- la Déclaration de Fribourg (2007), qui rassemble dans un seul texte les droits culturels de manière plus explicite, même si elle n'a pas de force juridique contraignante
- les lois nationales, comme le décret des centres culturels (2013), qui sert de référentiel pour l'action culturelle

LES 8 DROITS PRINCIPAUX SELON LA DÉCLARATION DE FRIBOURG

Les textes identifient huit dimensions essentielles :

- l'identité : choisir et respecter son identité dans sa diversité
- la diversité : connaître et respecter sa propre culture ainsi que celles des autres
- le patrimoine : accéder aux patrimoines comme ressources pour les générations présentes et futures
- la communauté : se référer (ou non) librement à une ou plusieurs communautés culturelles
- la participation : accéder et participer librement à la vie culturelle
- l'éducation : bénéficier d'une formation favorisant le libre développement de son identité
- l'information : rechercher, recevoir et transmettre une information libre et pluraliste
- la coopération : participer au développement des coopérations culturelles

AXE 4: LES DROITS CULTURELS



Une métaphore souvent utilisée dit que « la culture d'une personne est comme sa peau ». Cela signifie que la culture constitue une interface entre l'intime et le monde extérieur. C'est par elle que s'exprime l'identité culturelle et que s'impriment aussi les références des autres individus. En garantissant les droits culturels, la société protège cette interface, permettant à chacun de se construire et de communiquer de manière digne et équitable.

De nombreuses initiatives concrètes traduisent ces droits sur le terrain. Ces actions visent avant tout la participation active du plus grand nombre.

VOICI TROIS INITIATIVES ALLANT DANS CE SENS:

1. Les initiatives de cohésion et de mixité à Molenbeek

Molenbeek, souvent stigmatisée médiatiquement après les attentats de 2015, est une commune multiculturelle marquée par son histoire migratoire. Loin de l'image négative qui lui a été associée, la vie culturelle y est particulièrement riche et diversifiée. On y retrouve des cultures populaires, comme les troupes de danse urbaine, mais aussi des formes plus institutionnelles, comme les académies de dessin ou de musique, sans oublier une scène underground bien présente.

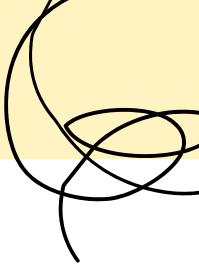
Depuis 2015, de nombreux artistes molenbeekoïses utilisent la culture pour transformer l'image du quartier. L'objectif est de créer du dialogue entre les groupes d'un même territoire, par exemple via des chorales intergénérationnelles ou des troupes de théâtre mixtes favorisant l'inclusion. Cela permet aussi de renforcer une identité locale, en revendiquant un sentiment d'appartenance au quartier, et de faire de la culture un outil de participation politique non conventionnel. Les productions artistiques issues des quartiers populaires abordent souvent directement les questions de discrimination, d'exclusion et d'inégalités. On observe une forme de bricolage identitaire, une recomposition hybride et cosmopolite où se mêlent plusieurs appartenances (territoriales, religieuses, culturelles) de manière fluide. L'art permet ici de tester la transculturalité, c'est-à-dire la capacité à se décentrer de ses propres références pour comprendre celles des autres. La reconnaissance de ces productions par les politiques publiques joue un rôle important dans la cohésion sociale, car elle permet aux individus de se sentir reconnus.

2. Palestine : l'affirmation identitaire face à la politique d'effacement

En Palestine, depuis 1948, la population fait face à une volonté d'effacement de son identité sous différentes formes. Cette situation s'est aggravée aujourd'hui dans un contexte de violence extrême, mais elle s'accompagne aussi de ce que certains qualifient de « génocide culturel ». C'est pourquoi de nombreux artistes palestiniens développent une résistance culturelle multiforme pour affirmer leur existence.



AXE 4: LES DROITS CULTURELS



Cette dynamique peut être décrite en trois étapes.

Tout d'abord, les populations doivent lutter contre l'effacement et la dépossession. Le patrimoine culturel palestinien est au cœur du conflit, car sa destruction et son appropriation visent à nier la souveraineté du peuple palestinien. De nombreuses villes ont été détruites ou rayées de la carte. Des archives, documents et sources ont été pillés dans des maisons et des bibliothèques afin d'empêcher l'accès à leur propre histoire. Certains éléments culturels, comme les falafels, le houmous ou la broderie traditionnelle, ont été revendiqués ou appropriés. Des milliers d'oliviers, symboles d'enracinement, ont également été arrachés.

Ensuite, en l'absence d'un État pleinement souverain, des acteurs associatifs ou privés ont pris en charge la sauvegarde de la culture. Des ONG comme Riwaq ont restauré des bâtiments anciens et participé à la sauvegarde de centres historiques. La Palestine a également rejoint l'UNESCO en 2011 afin de protéger son patrimoine matériel et immatériel.

Enfin, les artistes palestiniens se mobilisent à l'international pour rendre visible la situation de leur peuple. Des théâtres engagés comme le Freedom Theatre de Jénine ou le Yes Theatre d'Hébron donnent une place centrale à la création artistique tout en abordant les réalités sociales et politiques. Le cinéma palestinien circule dans les festivals internationaux. Des outils numériques et des plateformes en ligne ont aussi été développés pour transmettre l'histoire des villages disparus et maintenir un lien avec les racines.

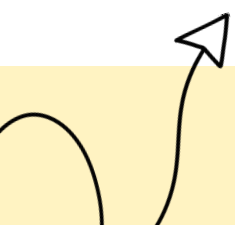
La Palestine brûle, mais sa culture, portée par de nombreux artistes, continue d'être pratiquée, racontée et transmise.

3. Les centres culturels (Fédération Wallonie-Bruxelles)

4.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, 119 centres culturels ont fait des droits culturels leur référentiel principal depuis le décret de 2013. Ces centres ne se limitent pas à proposer des spectacles : ils se définissent comme des lieux de réflexion et d'action culturelle menées « par, pour et avec » les populations.

Leurs actions visent à développer la capacité d'analyse, de débat et d'imagination des habitants d'un territoire, souvent à travers des démarches participatives. L'objectif est de permettre à chacun d'exercer son droit à la culture dans une logique d'égalité et d'émancipation.



AXE 4: LES DROITS CULTURELS

La démocratie culturelle se distingue de la démocratisation culturelle par l'importance accordée à la participation active. Il ne s'agit plus seulement d'accéder aux œuvres, mais de devenir acteur et producteur de sens. Dans cette perspective, les citoyens sont considérés comme porteurs de créativité, de savoirs et d'expériences propres. L'expertise n'est plus réservée à quelques-uns.

1. Le projet « Arts dans la ville » de Tournai

C'est en y participant en 2024 avec mon école de danse « En Corps » et le photographe Antonio Magri que j'ai découvert le projet « Arts dans la ville » de Tournai.

Il s'agit d'un festival annuel d'art contemporain qui, chaque mois d'octobre, transforme la ville en galerie éphémère. De nombreuses disciplines artistiques y sont représentées : peinture, sculpture, photographie, arts numériques... Des professionnels participent, mais aussi des amateurs, des étudiants ou des structures culturelles, qui exposent dans différents lieux de la ville, qu'ils soient traditionnels ou plus insolites, comme des fours à chaux, des brasseries ou des boutiques. L'accès aux expositions est libre.

L'objectif est de rendre l'art accessible à tous, en l'intégrant dans le quotidien des habitants et des visiteurs, mais aussi de créer un espace partagé où la création locale est visible. Il s'agit que les citoyens s'approprient leur ville comme un espace culturel commun, où chacun peut rencontrer, produire ou accueillir de l'art. La culture est ainsi co-produite avec les habitants, et pas seulement transmise.

2. Une Aube Boraine

J'ai découvert ce projet via un ami de ma famille. Ses parents, issus du secteur minier du Borinage et venus de l'étranger pour travailler à la mine, y participaient. Plus jeune, il nous avait montré des photos et des vidéos de ces personnes âgées, déguisées et très fières de leur prestation. J'ai ensuite fait des recherches sur ce projet pour illustrer la démocratie culturelle.

« Une Aube Boraine » est un grand projet artistique et citoyen mené entre 2013 et 2015 par Lorent Wanson (Théâtre Épique), dans le Borinage, lorsque Mons était Capitale européenne de la Culture. Le projet consistait à s'immerger pendant trois ans dans la région et à partir de la parole des habitants, recueillie lors de marches, processions et ateliers, afin de rendre visibles, grâce à différentes disciplines artistiques (théâtre, folklore, poésie, chansons), les « invisibles ».

L'objectif était de mettre en lumière l'identité et les luttes des habitants du Borinage, en créant des événements artistiques au cœur de la région, où les spectateurs étaient intégrés à l'acte artistique.

À partir de ces rendez-vous populaires, Lorent Wanson a mis en œuvre deux créations : « Penser avec les mains » (2013), un théâtre d'action participatif, et « C'est presque au bout du monde » (2014), une fable poétique et musicale sur les rêves et les exils. Il a également accompagné des monographies de portraits et de thématiques qui interrogent la région.

AXE 5 : NON ACCÈS À LA CULTURE

Tout au long de ce travail, l'accès à la culture a été envisagé comme un droit fondamental de l'être humain. Mais il ne suffit pas de faire de la culture un droit pour que les gens se précipitent au théâtre, au musée ou ouvrent un livre. En réalité, cet accès se heurte à un système complexe de barrières qui rendent la culture parfois difficilement accessible.

Bien évidemment, un des nœuds du problème est l'aspect financier. Prenons l'exemple des activités extrascolaires : selon les chiffres publiés par la Ligue des familles en 2024, dans 23 % des familles, aucun enfant ne participe à des activités extrascolaires. Derrière ce chiffre, il y a une cause financière évidente, puisque 90 % des parents gagnant plus de 5 000 € net par mois inscrivent leurs enfants à des activités, contre seulement 66 % des familles aux revenus plus précaires (moins de 2 200 € net par mois). Mais selon le sociologue Hugues Draelants (UCL), la manière dont les familles envisagent ces activités joue aussi un rôle. Il explique que les familles les plus aisées ont tendance à « pédagogiser » les loisirs, c'est-à-dire à considérer que toute activité doit contribuer à l'apprentissage et à l'enrichissement global de l'enfant. On touche ici au choix de l'activité, à sa valeur perçue et à sa portée socio-culturelle : les loisirs ne servent plus uniquement à se divertir après l'école.

Si la dimension financière impacte clairement l'accès à la culture, d'autres facteurs doivent aussi être pris en compte pour comprendre ce non-accès.

1. L'obstacle sociologique : l'habitus et le capital culturel

Dans les années 1960-1970, le sociologue français Pierre Bourdieu (1930-2002) a développé les notions de capital culturel et d'habitus pour expliquer la persistance des inégalités sociales malgré l'école obligatoire.

Grâce à la théorie des capitaux, Bourdieu met en évidence le déterminisme social, c'est-à-dire l'idée selon laquelle nos choix, nos pratiques et nos trajectoires sont fortement influencés par notre origine sociale. Un capital correspond à ce que l'on possède sous différentes formes : le capital économique (les biens matériels et financiers), le capital culturel (les connaissances, les pratiques culturelles, les habitudes familiales et la fréquentation des lieux culturels) et le capital social (le réseau de relations). Ces capitaux, transmis en grande partie par la famille, jouent un rôle central dans la reproduction des inégalités.

Il montre aussi que l'école, en valorisant certaines formes de culture plutôt que d'autres, évalue des compétences qui ne sont pas toujours explicitement enseignées, mais déjà acquises dans le milieu familial. Comme ce sont ces compétences qui sont récompensées par les diplômes, le capital culturel d'origine influence directement la hiérarchie sociale. Par exemple, mon frère aîné a dû réaliser en troisième secondaire un travail de groupe sur Venise. Il avait déjà visité cette ville et disposait de nombreuses ressources sur le sujet. Pour lui, ce type de travail a donc été plus simple et plus valorisant que pour d'autres élèves.

AXE 5 : NON ACCÈS À LA CULTURE

Cette théorie montre que nos décisions ne sont pas totalement libres, mais largement façonnées par notre environnement social et culturel.

L'habitus est un concept lié à cette théorie. Il désigne un ensemble de dispositions durables, incorporées dès l'enfance, qui influencent notre manière de penser, de percevoir et d'agir. C'est une « structure intériorisée » qui guide nos comportements souvent de manière inconsciente. Ainsi, pour certains, voyager, visiter un musée ou demander un renseignement dans une langue étrangère est naturel, car cela a été intégré très tôt. Pour d'autres, ces situations peuvent sembler étrangères ou intimidantes.

Capital culturel et habitus fonctionnent ensemble : les dispositions acquises orientent vers certaines pratiques culturelles, qui renforcent ensuite la position sociale. Ils peuvent ainsi constituer des barrières invisibles à l'accès à la culture. Par exemple, la gratuité des musées un jour par mois ne suffit pas forcément à attirer un public plus large, car les codes nécessaires à l'appréciation des œuvres ne sont pas toujours partagés.

Cependant, la culture est partout, mais elle n'a pas la même valeur selon les milieux sociaux. La classe dominante définit ce qui est considéré comme « culture légitime » (le beau, le noble), une définition souvent présentée comme évidente. Cela produit une forme de violence symbolique, car les classes dominées peuvent finir par intérioriser l'idée que leur propre culture est moins légitime. Par exemple, pendant longtemps, le « bon français » a été imposé aux enfants qui parlaient le patois à la maison. La culture devient alors un outil de distinction qui sépare plus qu'il ne rassemble, et qui peut conduire certaines personnes à s'auto-exclure d'expériences culturelles.

2. L'obstacle idéologique : hégémonie et consentement

Antonio Gramsci (1891-1937) montre qu'un autre frein important se situe au niveau des représentations et des idées. Le pouvoir ne repose pas uniquement sur la domination politique ou économique, mais aussi sur l'hégémonie culturelle. La société civile devient alors un espace où les classes dominantes imposent leur vision du monde à travers l'école, les médias, les institutions religieuses ou les arts.

Cette domination idéologique explique que les classes dominées finissent souvent par accepter le système comme naturel, dans une forme de consentement. En occupant massivement l'espace des représentations, la culture dominante limite l'émergence de visions alternatives.

3. L'obstacle institutionnel et politique : le prisme néolibéral

Le contexte économique actuel, marqué par le néolibéralisme, transforme progressivement la culture en variable d'ajustement budgétaire et crée de nouveaux freins à son accès.

En période de crise, les politiques d'austérité touchent souvent en premier le secteur culturel : subventions réduites, budgets stagnants, structures fragilisées. Les dispositifs

AXE 5: NON ACCÈS À LA CULTURE

de médiation culturelle sont particulièrement impactés. Par exemple, l'ASBL Carnaval de Tournai a vu disparaître son poste de coordination annuel et fonctionne désormais principalement grâce au bénévolat. Dans le même esprit, de nombreuses salles communales ne sont plus mises gratuitement à disposition des structures culturelles, ce qui complique l'organisation d'événements.

Ensuite, la logique libérale impose une exigence de rentabilité. Les pouvoirs publics demandent aux structures culturelles de démontrer leur viabilité économique, ce qui favorise la culture de divertissement, plus rentable (comme certaines émissions de télé-réalité), au détriment de formes culturelles plus exigeantes mais moins rentables, comme certaines créations artistiques ou la culture locale.

Enfin, cette logique tend parfois à réduire la figure de l'artiste à celle d'un « assisté » ou d'un « profiteur ». Ce n'est que récemment, en 2024, que le statut des artistes a été réformé en profondeur avec la mise en place d'un « statut des travailleurs et travailleuses des arts », accompagné par la SMART, qui aide à la gestion administrative et à l'accès à un cadre légal plus stable. Mon père, dessinateur de bande dessinée depuis plus de 30 ans, a lui-même dû composer avec des statuts très instables tout au long de sa carrière.

En niant la spécificité du travail artistique et son caractère souvent intermittent, ce système contribue à précariser les créateurs, ce qui finit par appauvrir l'offre culturelle elle-même.

4. Les obstacles liés aux modes de vie modernes

Enfin, il existe des freins très concrets liés à l'organisation de la société contemporaine. Le rythme de vie actuel, souvent intense et fatigant, pousse de nombreuses personnes, même diplômées, vers des formes de divertissement rapide, pour « se vider la tête ». Le manque de temps ou d'énergie réduit alors l'intérêt pour des activités culturelles plus exigeantes.

Le développement des technologies a également contribué à une forme de privatisation de la culture. On consomme de plus en plus la culture seul, ce qui peut diminuer les exigences intellectuelles liées à une expérience culturelle collective. Comme évoqué au début du travail, la culture devient parfois une sorte de « doudou » qui accompagne et rassure.

On peut aussi noter que certaines formes de culture scolaire, littéraire ou classique tendent à disparaître des programmes, au profit de disciplines jugées plus directement utiles dans une logique néolibérale. Cela contribue à former des générations potentiellement moins familières avec certaines références culturelles, ce qui crée une barrière supplémentaire.

À la lecture des sources, il apparaît clairement que l'accès à la culture relève d'une lutte permanente contre des obstacles à la fois matériels, sociaux et symboliques. L'enjeu n'est pas seulement le prix d'entrée, mais aussi la capacité à se sentir légitime dans un espace culturel. Tant que la culture sera perçue comme un produit de consommation ou un outil de distinction sociale, elle aura du mal à remplir pleinement son rôle de lien social. Pour garantir ce droit, il ne suffit pas de moyens financiers : il faut aussi une éducation culturelle et populaire solide, capable de donner à chacun les clés pour se sentir légitime.

AXE 6 : LE PORTRAIT

Commençons d'abord par définir la notion de médiation culturelle :

C'est l'ensemble des pratiques destinées à établir une relation entre les œuvres artistiques, les institutions culturelles et les publics. Elle vise à faciliter l'accès à la culture, à en favoriser la compréhension et à encourager la participation de chacun à travers des ateliers, des visites ou des démarches de création. Ces actions ont pour objectif de rendre la culture plus accessible et de soutenir l'expression individuelle et collective. Elles s'inscrivent à la fois dans une logique de démocratisation culturelle, en élargissant l'accès au plus grand nombre, et de démocratie culturelle, en reconnaissant et en valorisant les cultures portées par les publics, dans une perspective d'émancipation citoyenne.

La médiation culturelle a plusieurs objectifs distincts que l'on peut regrouper en six grandes catégories :

- Objectif de démocratisation culturelle :

C'est la mission centrale de la médiation culturelle. Elle vise à réduire les inégalités d'accès à la culture en touchant des publics plus éloignés, en levant les freins symboliques et en veillant à ce que la culture ne soit pas réservée uniquement à des publics privilégiés.

- Objectif pédagogique :

La médiation culturelle a aussi une forte dimension pédagogique. Elle vise à transmettre des connaissances, contextualiser les artistes, les œuvres ou les périodes, accompagner la compréhension et développer l'esprit critique.

- Objectif social :

La culture est également un espace de socialisation. Elle permet de créer du lien entre les individus et de favoriser les rencontres entre les publics et les artistes. Elle participe ainsi à la cohésion sociale, à l'inclusion et au vivre-ensemble.

- Objectif d'accompagnement :

L'enjeu n'est pas seulement de faire venir le public, mais de permettre une appropriation durable des œuvres. Le public doit se sentir légitime et développer un rapport personnel à l'art et au patrimoine.

- Objectif de démocratie culturelle :

Il ne s'agit plus seulement d'expliquer, mais aussi d'impliquer, en encourageant la participation à des ateliers de création ou à des démarches de co-construction d'événements.

- Objectif de valorisation :

Cet objectif est davantage tourné vers les institutions et les artistes. La médiation permet de valoriser les collections, les expositions et les artistes, tout en renforçant l'attractivité des lieux culturels.

Les exemples de médiation culturelle sont nombreux. J'en ai retenu deux. Le premier est le musée du Folklore de Tournai, qui met en place de nombreuses animations et actions de médiation pour faire découvrir l'histoire de la ville aux Cinq Clochers. Le second est plus personnel : mon père, dessinateur de bande dessinée, participe parfois à des animations pour présenter son métier et la BD en général dans des médiathèques ou des centres culturels.

AXE 6: LE PORTRAIT

L'ANIMATEUR ET LE MÉDIATEUR CULTUREL :

Les deux professions sont très proches et se croisent souvent, mais elles présentent néanmoins quelques différences, notamment dans leurs finalités et leurs espaces d'intervention.

L'animateur socioculturel est un professionnel du travail social et de l'animation. Son rôle est de concevoir, organiser et animer des activités afin de favoriser la cohésion sociale, le développement personnel et la participation citoyenne. Il peut travailler dans de nombreux lieux comme les centres socioculturels, les maisons de quartier ou les structures de jeunesse. Son objectif principal est de créer du lien social et d'encourager la participation citoyenne.

Le médiateur culturel, lui, est un professionnel dont la mission est de faciliter la rencontre entre les publics et les œuvres. Il vise à rendre la culture compréhensible, accessible et appropriable. Il travaille principalement dans les musées, les bibliothèques ou les centres d'art. Sa mission consiste à concevoir des actions de médiation, favoriser la compréhension et l'échange, et accompagner les publics dans la découverte artistique.



Sur le principe, les rôles se ressemblent, mais leurs finalités sont différentes. L'animateur utilise les activités culturelles comme un outil pour créer du lien social, tandis que le médiateur utilise des activités pédagogiques ou participatives pour permettre la compréhension et l'appropriation de la culture et des œuvres.

Sans m'en rendre compte, j'ai, au cours de ma vie, rencontré un grand nombre d'animateurs et de médiateurs socioculturels. Lors des différentes sorties ou excursions organisées pendant mes années de primaire et de secondaire, j'ai été confronté à ces acteurs de la culture, sans vraiment prendre conscience de leur rôle et de leur importance dans la société. Ce n'est qu'après avoir suivi les cours d'action culturelle et effectué mon stage de B1 dans le domaine de l'intergénérationnel au sein de l'ASBL Ag'Y Sont que j'ai réellement saisi la nécessité de ces professions.

AXE 7 : MES DÉCOUVERTES ET MON PROJET

MA DÉCOUVERTE :

Au sujet du projet que je souhaiterais développer, j'ai choisi la fête médiévale de Vaulx. C'est une initiative qui me touche particulièrement et que je connais plutôt bien puisque je me rends à cet évènement depuis que je suis tout petit.

J'ai donc vu ce projet grandir et devenir ce qu'il est aujourd'hui. Bien que je n'y aie jamais réellement participé, j'ai toujours été proche de la fête médiévale de Vaulx. En effet, j'ai toujours été très intéressé par l'époque médiévale. D'un point de vue plus pragmatique, l'une des personnes ayant contribué à la création du projet, Lionel Durieux, est un ami de ma mère. De plus, depuis bientôt dix ans, mon frère, étudiant en histoire, s'occupe des visites guidées du château, sur lesquelles je reviendrai par la suite.

Mais concrètement, la fête médiévale de Vaulx, qu'est-ce que c'est ? Il s'agit d'un évènement organisé autour du site historique du château de Vaulx par l'ASBL Château Médiéval de Vaulx. Cette ASBL, présidée par Robin Penay, rassemble des bénévoles pour qui la préservation et la mise en valeur du château sont essentielles, notamment en raison de son importance historique. Dans cette optique, ils ont créé, pour la première fois en 2007, la fête médiévale de Vaulx.

Grâce aux bénéfices générés par cet évènement, l'ASBL a pu contribuer à l'entretien du site, mais aussi mettre en œuvre différents moyens afin de faire connaître et diffuser les recherches ainsi que l'histoire du château auprès d'un public plus large. L'évènement est ensuite devenu annuel et a grandi d'année en année jusqu'à devenir un rendez-vous important du Tournaisis. Grâce aux fonds récoltés, un ouvrage consacré aux découvertes archéologiques réalisées sur le site du château a notamment pu être publié en 2015. Au-delà de l'aspect patrimonial, cette fête permet également de sensibiliser les riverains et de les fédérer autour d'un projet commun.

Lors de cette manifestation, de nombreuses activités sont proposées, toujours dans le but de transmettre des connaissances sur le château ou sur l'époque médiévale, tout en restant accessibles à tous et généralement ludiques. On peut notamment y retrouver des démonstrations de fauconnerie, des ateliers de danse médiévale, des combats en armure, des ateliers d'herboristerie, des séances de contes et d'histoires folkloriques, des musiciens jouant des instruments d'époque, des reproductions de jeux médiévaux, des démonstrations « d'alchimie », des dégustations de produits inspirés du Moyen Âge, mais surtout des visites guidées retraçant l'histoire complète du château (objectivement passionnantes) ainsi que des camps de médiévistes qui vivent, durant tout le week-end, à la manière des hommes et des femmes du Moyen Âge.

AXE 7 : MES DÉCOUVERTES ET MON PROJET

Concernant l'accès à la culture, cette fête a pour objectif de faire découvrir au grand public une époque et un mode de vie souvent méconnus. Durant tout un week-end, les visiteurs sont immergés dans l'ambiance médiévale. Mais cela ne s'arrête pas à l'aspect immersif : l'ASBL veille également à maintenir une certaine rigueur historique durant les festivités, ce qui permet de s'éloigner, au moins en partie, des clichés persistants associés au Moyen Âge.

La visite du château permet ainsi de découvrir l'histoire du bâtiment, mais aussi de mieux comprendre le contexte historique de sa création ainsi que les enjeux politiques et stratégiques liés à son existence. Les visiteurs peuvent également en apprendre davantage sur l'architecture médiévale et sur les techniques de construction utilisées à l'époque. Il est important de préciser que l'entrée est gratuite et que les activités le sont également.

En ce qui concerne la participation culturelle, comme je l'ai dit précédemment, il est possible de prendre part à de nombreuses activités médiévales. Mais il y a aussi les riverains, qui participent eux-mêmes à la mise en place des festivités puisqu'une soixantaine d'entre eux prennent régulièrement part à l'organisation de la fête en tant que bénévoles. Ils deviennent ainsi, à leur échelle, de véritables acteurs culturels de l'évènement. De plus, l'ASBL ne ferme ses portes à personne. Comme je l'ai précisé plus tôt, mon frère a pu rejoindre les rangs des organisateurs alors qu'il n'était même pas encore majeur. Ce qu'il faut avant tout, c'est un minimum d'intérêt pour le château de Vaulx, pour l'histoire ou pour le patrimoine.

Les objectifs de ce projet sont clairs : faire connaître l'existence du château et préserver son histoire, faire découvrir une autre époque ainsi que des savoirs oubliés aux visiteurs, mais aussi permettre au château d'être entretenu afin qu'il ne tombe pas en ruine. Quant aux publics visés par cette initiative, on retrouve notamment les habitants du village de Vaulx, qui peuvent découvrir à travers cette fête l'histoire de leur village et de leur patrimoine, mais aussi les familles du Tournaisis qui peuvent venir avec leurs enfants, qu'elles soient favorisées ou non, puisque les activités sont gratuites.

Personnellement, j'apprécie beaucoup ce genre de projet qui mêle conservation du patrimoine et transmission de l'histoire. J'aurais pu parler du projet de Guédelon, en France, où des passionnés du Moyen Âge et des historiens se sont donné pour mission de construire un château médiéval de A à Z avec les moyens de l'époque.

Mais je n'y suis plus allé depuis longtemps et j'avais envie de parler d'un projet de ma région. Il est vrai aussi que ce projet me touche particulièrement parce que j'aime l'histoire et que je le connais depuis l'enfance. Cependant, je pense sincèrement que la fête médiévale de Vaulx gagnerait à être davantage connue car, au-delà de la transmission de savoirs et de la préservation d'un château important pour le patrimoine tournaisien, c'est avant tout un moment de partage, de convivialité et de joie.

AXE 7 : MES DÉCOUVERTES ET MON PROJET

MON PROJET :

Pour le projet que je souhaiterais mettre en place, je choisirais comme thème la bande dessinée et comme lieu la ville de Tournai. Pourquoi ? D'abord parce que j'ai grandi en lisant des bandes dessinées. Comme dit précédemment, mon père est auteur de bande dessinée ; il est donc tout naturel qu'il m'en ait mis entre les mains avant même que je sache lire. Aussi loin que remontent mes souvenirs, j'ai toujours lu des BD. Évidemment, j'avais une bibliothèque très bien fournie, ce qui m'a permis de ne jamais être à court de lecture. Ma consommation de BD est aujourd'hui moins importante qu'elle ne l'a été par le passé, mais il m'arrive encore régulièrement d'en rouvrir une.

Tout cela pour dire que la bande dessinée est un sujet qui me passionne parce que j'ai grandi dedans, mais aussi parce que j'aime beaucoup l'art de manière générale, et le dessin en particulier. Concernant le lieu, c'est encore une fois une histoire liée à mon enfance. Bien que je n'habite pas Tournai, j'y ai grandi d'une certaine manière. En outre, la bande dessinée occupe une place importante dans la ville : on y retrouve deux écoles formant au dessin, une grande bibliothèque, plusieurs auteurs connus originaires de la région, mais surtout un nouveau festival consacré à la BD : « Tournai les Bulles ». Tous ces éléments sont essentiels pour mon projet.

Mon idée serait de créer, autour du festival « Tournai les Bulles », une véritable semaine de la bande dessinée à Tournai. Il y aurait des médiations, des événements et des rencontres organisés tout au long de la semaine autour de la BD et du dessin, avant de mener au week-end durant lequel se déroulerait le festival afin de clôturer l'initiative.

L'idée m'est venue lors d'une conversation avec mon père. Celui-ci regrettait le faible nombre de visiteurs présents à la deuxième édition du festival, alors que la première avait rencontré un véritable succès. Je lui avais répondu à l'époque que cela était, selon moi, dû à un manque de visibilité, de communication et d'intérêt autour de la BD et de l'événement lui-même. J'ai donc décidé de reprendre cette idée pour mon carnet culturel et de l'approfondir afin qu'elle corresponde aux critères demandés.

Concrètement, je mettrais en place différentes actions selon les jours et les lieux. Toutes les activités seraient gratuites pour les participants et financées par la ville de Tournai. Je n'ai pas réellement de budget précis en tête, mais il est évident qu'un tel projet demanderait un certain investissement. Cependant, je pense qu'il s'agirait d'un investissement sur le long terme et que la renommée de cette semaine de la BD ainsi que du festival « Tournai les Bulles » finirait par bénéficier à la ville. En effet, je suis convaincu qu'au vu du lien existant entre Tournai et la bande dessinée, ce festival pourrait devenir l'un des plus grands festivals BD de Belgique. C'est ambitieux, mais cela ne me semble pas impossible.

AXE 7 : MES DÉCOUVERTES ET MON PROJET

Voici quelques exemples des actions qui pourraient être mises en place :

- Des ateliers participatifs autour de la création de bande dessinée à l'école Saint-Luc et à l'Académie des Beaux-Arts. Ces ateliers seraient animés par les professeurs et les élèves des différentes écoles et permettraient de pratiquer concrètement l'art de la BD. On pourrait même imaginer un concours de bande dessinée avec, à la clé, un jury composé de professeurs, d'auteurs et de spécialistes du milieu. La remise des prix pourrait se tenir durant le festival.
- Des rencontres avec différents auteurs de la région dans les écoles primaires et secondaires. Ces échanges permettraient de faire découvrir aux enfants et aux adolescents le monde de la bande dessinée ainsi que la réalité du métier. Les rencontres prendraient la forme de discussions, de questions-réponses et de petits ateliers de création. Il serait également possible d'inviter certains dessinateurs présents au festival à intervenir dans les écoles, même si, pour commencer, les auteurs de la région seraient plus accessibles.
- Des ateliers de découverte de la bande dessinée à la bibliothèque de Tournai ainsi qu'à la librairie spécialisée Fanfulla. Lors de ces ateliers, les participants pourraient découvrir une œuvre choisie par le médiateur et participer à une activité en lien avec celle-ci. À la bibliothèque, les animations pourraient être organisées avec le soutien du personnel de la Maison de la Culture. À la librairie, les ateliers seraient davantage centrés sur la découverte de nouvelles œuvres et d'auteurs moins connus.
- Enfin, une autre mesure serait de rendre gratuite, ou au moins moins chère, la location de bandes dessinées à la bibliothèque de Tournai durant cette semaine afin d'encourager au maximum l'emprunt et la découverte de nouvelles lectures.

Je ne considère pas réellement l'idée suivante comme une mesure concrète puisque je n'ai pas encore réfléchi précisément à sa mise en place, mais on pourrait également imaginer un parcours dans la ville autour des lieux symboliques liés à la bande dessinée, accompagné d'expositions dispersées dans Tournai, un peu à la manière du projet « Arts dans la ville ».

Concernant le public cible, l'action s'adresserait principalement aux habitants du Tournaisis, et plus particulièrement aux enfants pour ce qui concerne les ateliers de dessin et les rencontres scolaires. L'initiative se veut avant tout familiale et ouverte à tous puisque toutes les activités seraient gratuites.

En termes d'objectifs, le principal serait de faire davantage connaître la bande dessinée à Tournai ainsi que le festival « Tournai les Bulles ». Selon moi, ce projet répond aux enjeux culturels évoqués dans mon carnet puisqu'il vise à être ouvert et accessible à tous, sans distinction sociale, mais aussi participatif, en mettant les créations des Tournaisiens au centre de l'attention. Enfin, il aurait également pour objectif de développer un élément important du patrimoine culturel tournaisien encore trop méconnu du grand public.

SOURCES :

Émissions radio / audio

Glevarec, H. (2011). Que nous apporte vraiment la culture ? France Culture. D'après le livre L'expérience culturelle, affect, catégories et effets des œuvres culturelles (Éditions Le Bord de l'Eau).

Articles de revues et publications académiques

Berthier, A. (2011). L'hégémonie culturelle selon Gramsci. Agir par la culture, (25), printemps.

Berthier, A. (2011). La légitimité des pratiques culturelles en question. Agir par la culture, (27), automne.

Desouches, O. (2014). La culture : un bilan sociologique. Idées économiques et sociales, (175). Éditions Réseau Canopé.

Hayer, D. (2012). La culture : des questions essentielles. Humanisme, (296), 85–88. Éditions Grand Orient de France.

Traverso, E. (2012). Adorno et les antinomies de l'industrie culturelle. Communications, (91), 51–63.

Hermia, M. (s. d.). Le rôle de la culture et la place de l'artiste, déformés par le prisme de l'idéologie néolibérale.

Rapports institutionnels et documents officiels

ASTRAC, Culture & Démocratie, et al. (2023). Carnet de découverte des droits culturels : de la théorie à la pratique. Fédération Wallonie-Bruxelles.

Confédération Nationale des Foyers Ruraux. (2019). Oser les droits culturels (fiche technique). France.

DISCRI. (s. d.). Le concept de culture (fiche théorique n°1).

Office des publications de l'Union européenne. (2019). De l'inclusion sociale à la cohésion sociale : le rôle de la politique culturelle. Rapport MOC (2015–2018).

UNESCO. (s. d.). Les droits culturels.

SISM. (2026). Pour notre santé mentale, ouvrons-nous aux arts.

SOURCES :

Entretiens, presse spécialisée et dossiers thématiques

- Beaucamp, S. (2024). Réimaginer le rôle de la culture (à propos de Michael De Cock). Agir par la culture, (73), printemps-été.
- Bettens, L. (2012). Quand la culture s'invite dans les conflits sociaux. Agir par la culture, (30), été.
- Blume, M. (2024). Génocide culturel et résistances en Palestine. Agir par la culture, (74), automne-hiver.
- Duvoux, N. (dir.). (2014). Pierre Bourdieu et la culture. Dossier de La Vie des idées.
- FESEFA (collectif). (2024, 24 février). La culture, un rempart démocratique nécessaire contre les régimes autoritaires. La Libre.
- Frank, C. (2012, 8 novembre). La « bonne » culture n'existe pas. Médiaculture.
- Lahire, B. (2004, 13 octobre). Entretien avec Bernard Lahire sur la sociologie des pratiques culturelles. SES-ENS.
- Mauffret, B. (2019). Le carnaval, espace de création et outil de lutte. Agir par la culture, (60), hiver.
- Shahid, L. (2024). Ce qui sauve la Palestine de la tentative d'effacement, c'est notre résistance culturelle. Agir par la culture, (74), automne-hiver.
- Truddaïu, J. (2019). Le folklore belge sous influence coloniale. Agir par la culture, (60), hiver.
- Zibouh, F. (2016). L'enjeu culturel à Molenbeek. Agir par la culture, (47), automne.

Ressources académiques et encyclopédiques

- Collectif. (s. d.). Sociologie des pratiques culturelles. Wikipédia.
- SI & Management. (s. d.). Théorie de la culture et habitus : les prédispositions à agir – P. Bourdieu.
- Wikipédia. (s. d.). Culture.
- Wikipédia. (s. d.). Droits culturels.

Sitographie

Alternatives Théâtrales – Élargir les frontières du théâtre

Consulté le 13 janvier 2026 à 15:30

RTBF – Lorent Wanson : Une Aube boraine

Consulté le 13 janvier 2026 à 15:43

Le Soir – Une Aube boraine rend visibles les invisibles

Consulté le 13 janvier 2026 à 15:59

<https://chateaudevaulx.be/asbl>

Consulté le 27 mai 2026.